



Conférence du Guide n°40
21 novembre 1958

TROUVER SES IMAGES - SOMMAIRE

Salutations au nom du Seigneur. Je vous apporte des bénédictions, mes chers amis. Que cette heure soit bénie. Je salue tous mes amis réguliers, ainsi que les nouveaux amis qui viennent ici pour la première fois ce soir. Je salue également certains très anciens amis, auxquels je souhaite à nouveau la bienvenue dans ce cercle.

Cette conférence est en fait la suite d'une série entamée voici quelque temps. A ceux qui ont manqué les conférences précédentes de cette série, j'aimerais dire quelques mots sur le travail spirituel qui nous concerne à cette étape du chemin de purification. Que veut dire purification dans son sens véritable ? Cela veut dire éliminer dans l'âme tout courant et attitude contraire à la loi divine. On peut percevoir ces courants non seulement comme étant des péchés, mais également comme la cause de souffrance et de désavantages personnels chez l'être humain qui viole ces lois. Cette violation se fait de façon inconsciente, mais cela ne change rien au problème. Dans ce groupe, nous ne nous occupons pas de mauvaises actions ou même de crimes. Vous savez tous, sans exception, quelle est l'action juste, et la plupart du temps vous ferez de votre mieux pour ne commettre que des actions justes. Mais aucun d'entre vous n'est encore capable de contrôler ses émotions, d'en comprendre la signification cachée et de reconnaître la manière dont ces émotions ont influencé sa vie. Beaucoup d'entre vous doutent constamment de la justice de Dieu parce que vous avez enduré tant de souffrance tout en vous efforçant d'être des personnes convenables. Vous pouvez penser à d'autres dont les standards éthiques sont infiniment inférieurs aux vôtres, et qui pourtant ont plus de chance. Et vous n'en comprenez ni la raison, ni la « justice ». Comme je l'ai expliqué, la raison en est que la personnalité crée, dans son subconscient, des réactions et des conclusions qui deviennent une forme rigide. Nous appelons cette forme rigide « une image ». Cette image est faite de certaines impressions à partir desquelles nous avons tiré des conclusions. Celles-ci forment une réaction en chaîne dans l'âme de la personne, mais pas seulement ; à la longue la réaction en chaîne contrôlera et dirigera sa vie extérieure, même si – et c'est là la raison de son existence – cette image est inconnue de la personnalité. Sur ce chemin, nous nous occupons de rechercher les images erronées contenues dans l'âme humaine. Il n'y a pratiquement pas d'exceptions à cette règle à moins de penser aux quelques très rares êtres purifiés qui viennent sur terre pour accomplir une mission.

Dans les deux conférences précédentes, j'ai commencé à vous expliquer la manière dont vous pouvez trouver ces images. Cela ne peut être un processus facile, car ce qui gît dans le subconscient est caché de notre conscience. Je vous ai donné

des méthodes pour amener ces images inconscientes à la surface. C'est là, mes amis, la seule façon de gouverner votre vie et de la contrôler dans une certaine mesure. Il y a des personnes – souvent profondément religieuses – qui pensent devoir accepter toute difficulté comme étant un signe d'humilité. Cela n'est vrai que dans la mesure où la personnalité a accepté la loi qu'elle a violée. C'est le fait d'être prêt à accepter une difficulté, en reconnaissant sa propre responsabilité au lieu de blâmer vaguement « l'injustice de la loi », qui représente la véritable humilité, mes très chers. Cette véritable humilité ne peut pas être un état complètement passif qui n'est pas plus proche de l'humilité que la révolte et la rébellion pures et simples. La véritable humilité est passive dans la mesure où elle accepte l'état de souffrance temporaire, tout en comprenant qu'on se l'est infligée soi-même, mais elle est également tout à fait active si on est prêt à travailler, à dépasser, à lutter et à reconnaître la responsabilité pour toute la souffrance, face à soi-même, sans détour. Vous avez là un bon exemple d'une synergie harmonieuse entre les courants passifs et actifs. Vous ne pouvez donc pas attendre les bras croisés que les choses changent au lieu de vous changer de l'intérieur ! Quel que soit le malheur dans votre vie, vous avez le pouvoir d'y changer quelque chose. Vous avez le pouvoir d'altérer complètement votre vie, mais c'est impossible si vous ne changez qu'en surface, en changeant seulement vos actions.

Cela peut seulement se faire si vous recherchez les causes intérieures d'abord, les conclusions fausses – bref, vos images. Avant de pouvoir changer quoi que ce soit, vous devez comprendre ce qui en vous produit toute la souffrance. Seulement alors, lentement, petit à petit, serez-vous capable de rééduquer vos émotions, dissoudre vos images et créer dans votre âme de nouvelles formes productives qui correspondent à la loi divine. Cela vaut chaque effort, et même chaque sacrifice imaginable, car alors vous devenez véritablement votre propre maître. Si vous êtes prêt à le faire, de l'aide vous sera donnée. Mais n'attendez pas que Dieu change votre vie. Il vous a donné le libre arbitre, et c'est à vous de trouver quelles sont les images erronées et ensuite, avec l'aide et la guidance que vous recevrez par ce canal, de les changer. Durant le processus de cette recherche et le changement subséquent, vous avez besoin du bon type d'humilité en acceptant le malheur que vous avez produit, sans vous mettre en colère contre vous parce que vous êtes encore imparfait, et en vous appuyant sur une action vigoureuse en faveur de la connaissance de soi.

Vous devez apprendre à accepter, à tous les niveaux de vos émotions, que vous êtes imparfait en ce moment. Je vous l'ai dit souvent, mes amis. Je sais que je me répète. Mais je veux qu'il soit parfaitement clair que même si dans votre esprit conscient vous savez bien sûr que vous êtes faillible, vos émotions ne le savent pas. Dans vos émotions, vous voulez être parfait, et quand vous découvrez une imperfection qui vous semble nouvelle, tout en vous se révolte contre cette connaissance. L'un des nombreux symptômes de cette révolte est un sentiment de culpabilité. Quand vous vous approchez de vos propres images intérieures et cachées – les causes de votre souffrance, les causes de tous les schémas qui courent à travers votre vie, se répétant encore et encore – vous devez vous attendre à rencontrer ces conceptions erronées intérieures qui, au départ, vous donneront une sensation désagréable. Si vous y faites face avec un sentiment de culpabilité, vous n'arriverez à rien. Rendez-vous compte qu'un sentiment de culpabilité n'est rien d'autre que le rejet de l'état dans lequel vous vous trouvez en ce moment, et le refus

de vous accepter tel que vous êtes. En faisant ce travail, quand vous vous sentez dans l'inconfort, posez-vous la question « Qu'est-ce que je ressens ? » Souvent vous n'êtes même pas conscient que votre réaction émotionnelle est un sentiment de culpabilité. Et si vous en êtes conscient, vous ne savez pas vraiment ce qu'il signifie. En fait, vous le confondez souvent avec de l'humilité et du repentir. Cette connaissance préalable, cette attitude juste et saine, cette analyse de vos émotions vous aideront beaucoup à faire une prise de conscience majeure à votre sujet. Formulez ces émotions. Soyez conscient que la réaction déplaisante a souvent lieu avant de savoir de quelle prise de conscience il s'agit. La formulation de vos émotions en pensées concrètes est une partie majeure du travail sur ce chemin, mes amis. Je ne peux assez le souligner ! Quand vous le faites dans ce domaine, vous trouverez que vous vous sentez coupable de vous être trompé. Alors posez-vous la question à nouveau, « Pourquoi est-ce que je me sens coupable parce que je suis faillible, parce que je fais des erreurs, parce que j'ai des défauts ? » Invariablement la réponse sera « Parce que je veux être davantage que je ne le suis ; je veux être plus parfait et à un niveau supérieur. Quelque chose en moi n'accepte pas ma propre ignorance ou mon égoïsme ou mon désir de m'en tirer à bon compte. » Si vous analysez vos propres réactions de cette façon, vous rendrez les choses beaucoup plus faciles.

Permettez-moi de vous donner encore un conseil sur la recherche de vos images et conclusions fausses intérieures. La tâche est ardue. Je n'essaie pas de vous la rendre plus facile. Vous auriez raison d'être suspicieux si vous entendiez que le plus grand trésor, le plus parfait, pourrait facilement venir à vous. Vous auriez toutes les raisons du monde d'être méfiant d'une telle affirmation. Mais vos efforts, beaucoup de mes amis peuvent le confirmer, seront bien récompensés. Rien ne vous donnera un aussi grand pouvoir, un aussi grand sentiment qu'aller de l'avant sur ce chemin, du moins après les stades initiaux. D'abord vous collectionnerez une très grande quantité d'informations isolées au sujet de vos réactions intérieures. En laissant vos émotions venir à la surface et en les traduisant en mots concrets au lieu de les pousser de côté et de les couvrir, vous trouverez des choses dont vous n'avez jamais eu conscience. Souvent cela vous surprendra. Dans certains cas et pendant un certain temps, toute cette information peut être sans lien. Vous ne savez qu'en faire. Vous serez enclin à dire, « Et maintenant que je sais, qu'y a-t-il ensuite ? Qu'est-ce que ça peut faire d'avoir trouvé que je ressens ceci et cela alors que je pensais que mes motivations étaient autres ? » Ne soyez pas consterné. Au contraire, trouver cette information vous sera extrêmement utile même si au début elle manque de sens. Continuez à chercher et vous recevrez l'aide nécessaire. J'insiste à nouveau, personne n'est capable de faire ce travail tout seul. C'est impossible. Mais quiconque est prêt, recevra cette aide et des moyens seront trouvés pour amener une personne possédant une telle volonté vers un autre être humain de ce groupe pour qu'une équipe soit formée. En poursuivant, vous verrez que toute cette information sans lien se connectera. Vous trouverez en vous une réaction en chaîne, un cercle vicieux. Une réaction mène à une autre jusqu'à ce que le cercle se referme. Quand vous aurez trouvé certains de ces cercles vicieux intérieurs, vous aurez fait un pas majeur. Lentement mais sûrement vous commencerez à comprendre certaines choses à votre sujet, au sujet de votre vie, au sujet des événements de celle-ci. Mais même cela n'est pas suffisant. Vous n'avez fait que trouver la structure la plus nue, le plan général qui vous facilitera beaucoup la suite, mais il faut encore commencer le travail de remplissage. A ce stade, vous serez

encore incapable de capter vraiment, à tous les niveaux de votre être, ce que signifient votre vie, vos conflits et la manière dont vous les avez causés. Vous serez peut-être capable de décoder certains de vos conflits, mais pas tous.

Certains de mes amis sont arrivés à cette étape et j'aimerais donc parler de la manière de poursuivre. Ceux qui sont là pour la première fois ou qui ne sont pas venus depuis quelque temps et n'ont pas suivi ce travail, ne seront pas capables de comprendre ce que je dis. Mais cela n'a pas d'importance, car quelque chose pourrait tout de même les atteindre et être comme un écho dans leur âme ; ainsi la porte pourra s'ouvrir davantage afin qu'ils puissent passer du seuil de la dépendance de leurs propres motivations inconscientes à leur indépendance en tant que libres enfants de Dieu.

Mon premier conseil, mes chers amis, après avoir trouvé certains de ces cycles vicieux, est de mettre en mots précis la teneur des conclusions de ces cycles. Mettez-la par écrit pour que cela ne puisse plus se dissoudre. Ensuite vous pouvez méditer sur la façon dont cette conclusion erronée a influencé votre vie. Car vous savez que rien n'est aussi puissant que ces images. Vous savez que si, dans ces images, des désirs sont contenus qui sont en contradiction avec vos désirs conscients les plus chers, ce sont les désirs des images qui annulent les désirs extérieurs, peu importe la force de ces derniers. Vos images attirent à vous des circonstances qui leur correspondent ; elles attirent à vous des personnes et des événements. Il ne devrait donc pas être trop difficile de comprendre, en formulant les conclusions erronées, ce qui était et est responsable des problèmes dans votre vie. Cela va sans dire que vous devriez avoir vos listes de problèmes et conflits, noir sur blanc, devant vous. D'abord, après quelque réflexion, trouvez le dénominateur commun dans tous ces conflits. Vous ne saurez pas encore quelle en était la cause ni comment c'est arrivé. Mais une fois trouvés ces cercles vicieux, vous trouverez dans une autre recherche le dénominateur commun. Après avoir fait cette liste, vous serez probablement étonné de trouver que certains problèmes se sont produits encore et encore, sous différentes formes, mais néanmoins avec un schéma de répétition. C'est la première indication qu'une image est impliquée. Quand un problème n'arrive qu'une fois, il n'est pas nécessairement en rapport avec une image. Mais soyez prudent avant de tirer cette conclusion. Vous devriez être capable de comprendre clairement la façon dont les conclusions devenues conscientes ont influencé et causé vos différents conflits. Il faut traverser cette étape minutieusement. Tous mes amis qui travaillent ensemble devraient essayer de le faire. Ceci vous indiquera où se trouve le point de rupture de votre image. Quand vous avez clairement à l'esprit la conclusion fautive, quand vous avez reconnu la manière dont elle a influencé votre vie, alors vous commencez à renverser le cercle et la conclusion pour les tendre vers leur nature opposée – dans un premier temps, uniquement en théorie. Car émotionnellement, bien sûr, vous n'êtes pas encore capable de vivre selon les réactions correctes. Mais si vous faites face à vos propres conclusions fausses en les ressentant, en ré-expérimentant toutes les émotions consciemment, alors dans votre mental vous pouvez voir quelle serait la conclusion juste. Si vous méditez chaque jour à ce sujet, à la longue vos réactions changeront. Il n'est pas suffisant que votre pensée change ; peut être que votre pensée était absolument correcte bien longtemps avant que vous n'ayez découvert quoi que ce soit au sujet d'une image. Ce qui est important est que vos émotions changent. Ces conclusions fausses contiennent toujours plusieurs de vos défauts, dont vous êtes

conscient pour certains, mais vous n'aviez pas conscience de la manière dont ils s'imbriquent dans vos images. Tout un noyau de défauts peut s'y trouver. Mais même si vous ne deviez pas rechercher vos défauts en recherchant vos images – car le subconscient déteste toute attitude moralisatrice – à ce moment-là, après que l'image soit devenue consciente dans sa structure nue, vous devriez regarder lesquels de vos défauts y jouent également un rôle. L'un des facteurs universels des images est l'élément de peur. Si vous analysez la manière dont cette peur particulière et individuelle est en rapport avec vos défauts personnels, si vous comprenez également où se trouve votre ignorance et la conclusion fautive qui en résulte, à nouveau vous avez franchi un pas majeur vers la dissolution de vos images.

Il y a plusieurs facteurs généraux qui s'appliquent aux images. Un facteur invariable est que l'entité humaine a peur d'avoir mal, qu'elle a peur que les choses aillent contre sa volonté. A cause de cette peur – qui ne peut exister, bien sûr, qu'à cause de l'obstination et de l'orgueil – la personnalité construit des défenses erronées. Elle pense donc qu'en adoptant une certaine attitude, elle évitera ce qu'elle craint dans la vie : la souffrance et la désillusion. L'erreur, la conclusion fautive, se trouve dans le fait qu'en construisant ces défenses erronées non seulement elle n'évite pas la souffrance à laquelle elle ne souhaite pas faire face, mais au contraire la souffrance empire forcément. Au soi inférieur ignorant de l'être humain, au côté immature et infantile de la personnalité, cette mesure de protection semble très bonne et logique. Pourtant si vous y réfléchissez consciemment en considérant tout le problème à partir de cet angle, vous ne pouvez que constater à quel point votre mécanisme de défense était défaillant quand vous avez mis en place votre image. Comme je l'ai dit, non seulement vous étiez incapable d'éviter la souffrance, mais en fin de compte votre image vous aura apporté infiniment plus de souffrance que vous n'en auriez eue si vous ne l'aviez pas mise en place. En arrivant à ce point, il est très important, mes amis, de considérer votre image à partir de ce point de vue ! Demandez-vous, « Pourquoi l'ai-je créée ? A quelle occasion ? De quoi voulais-je me protéger ? Qu'est-il vraiment arrivé ? Et comment seraient les choses si je n'avais pas cette fautive mesure protectrice, ou image ? » La réponse sera toujours : il n'y a aucune garantie pour éviter la douleur. Il est impossible de traverser la vie sans elle, vous le savez tous. Puisqu'aucun être humain ordinaire n'est pur, dans une certaine mesure la douleur est inévitable. Mais si vous acceptez la vie avec sa souffrance, en essayant chaque fois de comprendre ce qui en vous l'a causée, et que vous y faites face volontairement, non seulement vous rencontrerez beaucoup moins de souffrance que lorsque vous créez et vivez à partir de ces images rigides, mais la souffrance qui est inévitable à cause de votre incapacité à être parfait, ne fera pas aussi mal. Souvenez-vous-en, mes amis, et regardez vos propres conclusions, mécanismes de défense, et images à partir de cet angle : « Que voulais-je éviter ? Ai-je réussi ? »

Ensuite, pensez un peu différemment à la souffrance. Essayez d'y penser avec un maximum de détachement ou une perspective nouvelle et fraîche. Vous vous rendrez tous compte que la souffrance est également relative. La peur de la souffrance est toujours infiniment pire que la souffrance même. Il en est de même pour la douleur physique. Si vous poussez contre elle, si vos muscles se tendent, une incision sera beaucoup plus douloureuse que si vous vous détendez. Il y a des personnes qui ont un contrôle tel de leur esprit et de leur corps qu'elles peuvent subir

de terribles blessures sans ressentir de douleur. Elles ont appris à accepter la douleur qui s'approche, sans révolte, en s'y abandonnant. Elles se trouvent ainsi dans un état de détente tel que ce qui ferait très mal d'ordinaire, ne fait pas mal du tout. Avec l'âme c'est exactement pareil. Beaucoup, beaucoup de vos problèmes et soucis n'existeraient pas si vous vous compreniez, si vous compreniez vos images.

Mes chers amis, le fait que, dans ce travail, vous trouvez que vous êtes vous même responsable est un pas majeur sur ce chemin. Avec ce concept, beaucoup de malentendus sont possibles. En premier lieu, beaucoup de personnes pensent qu'avec la responsabilité de soi, Dieu le Père Tout-Puissant est éliminé. Elles pensent que soit il y a un Dieu qui dirige leurs vies et, si elles souffrent, elles doivent encaisser sans broncher, soit, comme autre alternative, elles se tournent vers l'athéisme. Ce n'est pas vrai, mes très chers. Ce n'est que tant que vous vous sentez coupable de trouver vos erreurs intérieures, que la responsabilité de soi représente un poids pour vous. Mais une fois cet état dépassé, en vous acceptant tel que vous êtes maintenant sans révolte ni colère, en ayant le courage d'être vous-même dans tous les domaines, alors la responsabilité de soi vous libérera. La compréhension de ce qui en vous a causé vos problèmes, vos soucis, votre mécontentement et votre malheur vous rendra fort, sûr de vous et dans un état de sécurité intérieure qu'aucune fausse sécurité ne pourrait jamais vous procurer. Que vous ayez recherché cette fausse sécurité dans vos relations aux autres, dans certaines idées, ou dans un concept erroné de Dieu ne fait aucune différence. Ce sentiment de force, de liberté, viendra à vous bien avant que vous ne soyez capable de changer vos émotions, vos images, vos réactions intérieures si fortement liées à l'habitude. Il viendra à vous au moment où vous aurez pleinement compris vos propres causes et effets. La responsabilité de soi est un point très important dans ce domaine, mes très chers. Il n'existe pratiquement pas d'être humain qui ne veuille pas l'éviter d'une façon ou d'une autre, dans quelque partie de sa nature, alors que l'autre partie se révolte contre ce manque de liberté qu'il s'est infligé lui-même. Ce conflit ne peut être résolu qu'en trouvant pourquoi et comment la personnalité a réduit sa propre liberté, a abandonné la responsabilité de soi pour choisir ce qui semblait une façon plus facile de vivre. Les réactions à ce sujet varient d'une personne à une autre. C'est ainsi qu'une personne peut, pour la même raison de base, avoir une réaction tout à fait différente qu'une autre, même si les deux sont motivées par le même désir d'échapper à la responsabilité de soi. Et plus vous vous y échappez dans votre vie intérieure, plus vous vous enchaînez. Luttant contre ces chaînes, vous vous débattez contre le monde, le ressentant injuste, souvent vautré dans l'apitoiement sur soi alors que vous vous empêchez de briser ces chaînes. Le premier pas à faire est de reconnaître comment, où et pourquoi vous vous êtes infligé cette dépendance. Si vous comprenez vos motivations intérieures et la manière dont elles vous ont apporté davantage de souffrance que celle que vous espériez éviter, vous serez libre.

Continuez donc ainsi, abordez la recherche de vos images pour le moment sous les nouveaux angles que je vous ai montrés. Le premier est la responsabilité de soi. Trouvez où vous avez causé votre souffrance dans ce domaine et comment vous avez le pouvoir de la changer. Le second, trouvez votre peur de souffrir. Rendez-vous compte que c'est elle qui est la cause de toute votre misère. C'est comme la situation d'une personne qui a tellement peur de la mort qu'elle se suicide. C'est ce que vous faites tous avec vos images, mes amis. Vous avez tellement peur de souffrir que vous créez des formes dans votre âme qui vous apportent infiniment plus

de souffrances inutiles que vous n'auriez sans vos défenses imaginées. Mes amis, il faut accepter la souffrance non pas parce que Dieu vous la donne, mais seulement parce que vous vous la donnez vous-même. Ceci, pourtant, ne devrait pas vous inciter à vous révolter contre vous-même ou contre la loi sage qui fait qu'il en est ainsi. Vous devez accepter le fait d'être imparfait et que vous souffrez dans la mesure de votre imperfection. Plus vous essayez de devenir parfait, plus vous allégez la souffrance. Et cela signifie, parmi d'autres conditions, qu'il ne faut pas vous attendre à un miracle du jour au lendemain. Comprenez que, tant que vous n'avez pas dépassé cette étape, vous apprenez également en apprenant l'acceptation de la douleur, par la façon dont vous l'acceptez tant que vous n'avez pas dépassé cette étape. Plus vous pouvez vous observer de façon détendue, ainsi que votre souffrance, en trouvant les causes et en les éliminant, plus cela sera terminé rapidement. Alors vous aurez la bonne attitude face à la souffrance. Ce n'est qu'en acceptant la souffrance de cette façon – et c'est la seule façon saine, sans masochisme et sans révolte, sans vous en écarter, sans vous crispier intérieurement – qu'elle cessera à la longue d'être de la souffrance. Quand vous l'acceptez complètement, vous la traversez, et ce n'est qu'en traversant quelque chose que vous pouvez la dépasser. Quand tous les grands philosophes de ce monde vous enseignent que la souffrance et le plaisir deviennent un dans l'Absolu, voici la façon d'atteindre cet état. Mais ils ne peuvent s'unir en évitant la souffrance, mais plutôt en la traversant dans la mesure où vous l'avez produit vous-même, dans la pleine compréhension de ce qui l'a produite. Je souligne une fois de plus pour éviter tout malentendu que l'acceptation de la souffrance n'exclut pas que vous puissiez éviter la souffrance par le biais de ce chemin de purification. Que du contraire, mais on ne peut le faire superficiellement ; cela nécessite du travail dur et patient, plongeant dans les profondeurs de votre âme. Cela exige le meilleur de vous, mes amis, car ce n'est qu'ainsi que vous pouvez recevoir le meilleur de la vie !

Et maintenant vos questions, mes chers amis.

QUESTION : A plusieurs reprises vous avez dit que la cause des maladies se trouvait en nous. Je médite à ce sujet sans arriver à y voir clair. Prenons le cas d'une malformation osseuse.

RÉPONSE : Vous devez faire une distinction entre la maladie karmique et la maladie non-karmique. Cette distinction s'applique non seulement à la maladie physique mais également à toutes les épreuves dans la vie et une épreuve signifie toujours qu'il est question de maladie, spirituellement parlant. Les considérations techniques du principe de cause à effet, fonctionnent de manière identique par rapport au karma que par rapport aux effets résultant de la vie actuelle. Dans les deux cas, il vous appartient d'éliminer tant les mauvaises racines que les mauvaises causes. Mais il existe certaines difficultés impossibles à dépasser dans cette vie ; il vous faut les supporter. Cela ne signifie pas que vous ne pouvez pas en éliminer les causes – vous devrez de toute façon le faire à un moment où l'autre – mais il faut supporter les effets. D'autres effets, non-karmiques, peuvent être éliminés. Une dette karmique qui doit être payée se manifeste comme un événement. Généralement, un événement qui a la potentialité d'être dissout se produit constamment, sous forme de schéma. Cela ne signifie pas que ses causes n'ont pas été mises en place lors de vies antérieures et sont donc également karmiques, techniquement parlant. Mais vous pouvez en trouver un point de départ dans cette vie et en poursuivant ce travail,

vous pouvez souvent changer votre vie et éliminer vos conflits. D'ailleurs, il n'est même pas nécessaire que vous sachiez de quoi il s'agit. Puisqu'en fait tout est essentiellement pareil, et il vous faut de toute façon dissoudre tous les effets, vous devriez appréhender votre purification dans le même état d'esprit, qu'il s'agisse d'une dette karmique ou de l'effet de causes mises en place dans cette vie, à partir d'une graine venant d'autres vies. La conviction que tel ou tel état aurait une provenance karmique ne ferait que vous rendre paresseux ; vous vous diriez : « Je dois endurer ceci » au lieu de faire le travail qui est nécessaire, peu importe où et quand vous avez créé une cause. Je peux vous assurer que des facteurs immuables n'existent que pour très peu de mes amis. Voici une pièce pleine de personnes, et personne n'y est totalement heureux. Il n'y a pas une seule personne qui n'aimerait pas changer d'une façon ou d'une autre ; il ne s'agit même pas d'un changement prononcé et conscient ; « Je veux ceci plutôt que cela », mais plutôt d'un état général de malheur, de soucis, d'inquiétude, de disharmonie, de peur, d'insécurité, de solitude ou de nostalgie. Vous tous, mes amis, y compris ceux qui liront ces paroles, avez le pouvoir de le changer si vous le souhaitez. Et si votre nature inconsciente et immature n'était pas si déraisonnable au point de vouloir ce changement sans le moindre effort, vous seriez beaucoup plus avancés. Mon conseil à tous ceux qui ne sont pas encore certains, qui luttent encore sur ce seuil, est de se poser cette question : « Qu'est-ce que je veux vraiment ? Que signifient vraiment mon incertitude et mon indécision ? » Ne signifient-elles pas que je me révolte contre le malheur et que j'aimerais changer mais que je ne suis pas prêt à être à l'origine de ce changement ? » Quiconque a cette résistance devrait se poser cette question. Si vous pouvez y répondre, vous avez déjà atteint la première victoire parce que vous voyez alors quel côté déraisonnable et infantile vit en vous-même. Car c'est ce que vous souhaitez vraiment. Oui, mes amis, que le travail soit fait pour vous, que ce cher Dieu qui est aux cieux vous le donne, est ce que vous voudriez tous.

QUESTION : Une question a été posée par l'un des étudiants : qu'est-ce qui est plus important, la connaissance sous la forme de connaissance générale, de science, de connaissance de l'univers ou du monde manifeste ou la connaissance émotionnelle de soi. Il est clair que la réponse est que la connaissance émotionnelle de soi a plus d'importance. Mais qu'avez-vous à dire à ces aspirants spirituels qui ignorent la science ou la délaissent ? Ils avancent que seul le développement spirituel apporterait le plus grand bien sans intégration de la connaissance du monde manifeste.

RÉPONSE : Il existe beaucoup de personnes dont c'est l'appel de se concentrer prioritairement sur leur développement spirituel et ce faisant, ils accomplissent leur tâche. Il n'y a aucun doute à ce sujet. Il s'agit certainement de la chose la plus importante pour tous les êtres humains. Mais il est faux de projeter leur propre tâche sur tous les autres ou d'en faire une règle générale. Le déroulement des forces universelles est multiple et varié. Il ne faut rien limiter. Beaucoup ont des tâches différentes – certains par le développement de leur talent artistique, d'autres par une découverte scientifique et ainsi de suite. A la longue, cette versatilité de la création produira l'union. Le cas idéal serait que le scientifique, l'artiste, et quiconque contribue également à l'union finale, suive simultanément son propre développement spirituel tout en développant son talent et sa tâche qui lui sont propres. Cela est certainement possible. En fait, la qualité et la créativité de son travail en seraient

multipliées si ce travail était combiné avec la purification et le développement de soi. Il y a cependant beaucoup d'êtres humains talentueux qui n'en sont pas encore là. Il se peut qu'ils aient un grand talent dans un domaine et qu'à la longue ils contribuent au développement des forces spirituelles par ce talent, même s'il n'est pas toujours possible de découvrir ce lien à première vue. De façon indirecte, le développement scientifique mènera forcément aux mêmes conclusions au sujet de la réalité spirituelle qu'un chemin spirituel, même si dans un premier temps on abuse de ces conclusions. C'est donc une erreur d'imposer sa propre inclination à tous. C'est ainsi qu'un être humain peut combiner son développement spirituel avec la science, un autre avec un art, un troisième en cuisine, peut-être, un autre dans la nature, etc. Beaucoup plus tard, tout ceci deviendra un, mais cette unité ne pourra jamais s'accomplir si vous n'êtes pas d'abord « un » avec vous-même. Souvent vous avez entendu cette expression « être unifié ». Comment mettre cela en pratique ? – par ce travail de recherche sur les images. Il sera beaucoup plus facile de comprendre la façon dont vous n'êtes pas « unifié » en ce moment, si vous trouvez vos images. Vous verrez alors que votre intellect va dans un sens – vos couches conscientes sont convaincues de vos motivations sincères à cause des raisonnements et des rationalisations que vous vous êtes concoctés – et en creusant plus profondément, vous trouverez que vos réactions et vos désirs vont dans un tout autre sens. Ainsi vous êtes divisé, non seulement dans un domaine, mais dans plusieurs. Si vous n'arrivez pas à vous unir à vous-même – et cela ne peut se faire que par ce travail que je vous montre – comment arriverez-vous à devenir « un » dans toutes les manifestations divines beaucoup plus tard ? Chaque chose en son temps. Il y a maintenant plusieurs pensées dans cette pièce qui demandent : « Pourquoi ne serait-il possible de se développer que de cette façon ? Il y a plein de gens qui ne savent rien au sujet des images, pourtant ils se développent également. » C'est vrai, mes amis, mais en dernière analyse on en arrive toujours à ceci. Peu importe la période de l'histoire, le pays, la partie de la terre où vous vivez, peu importe les noms que vous choisissiez, peu importe le changement de noms et d'intitulés, l'idée reste toujours la même. C'est celle de trouver la façon dont, dans votre subconscient – en d'autres temps on l'a appelé sous-esprit – vous déviez de votre esprit conscient ou « sur-esprit ». Celui qui ne saisit pas cette merveilleuse opportunité devra revenir à ce travail par la suite. Je vous l'accorde, la même purification peut se faire dans le monde de l'esprit et en revenant sur terre, incarnation sur incarnation, avec ces mêmes images, jusqu'à ce que la vie instruisse l'entité jusqu'à la dissolution graduelle de ces images. Mais pensez à tout ce que vous pouvez vous épargner si vous êtes prêt à faire ce travail. Seul celui qui a compris certaines de ces images aura une idée de tout ce qu'il aurait dû traverser jusqu'à ce qu'il apprenne ce qui doit être appris, et qui pourrait être appris dans ce travail de recherche. Il y a quelque temps, mes très chers, je vous ai dit que vous vous intéressiez exagérément à trouver vos précédentes incarnations. Il serait bien plus utile de méditer et penser à votre incarnation future. En trouvant vos images, en les connaissant et en les comprenant réellement, vous pouvez très bien vous imaginer quelles seront vos incarnations futures si vous ne saisissez pas cette grande opportunité.

QUESTION : Pourrait-il exister une personne sans connaissance manifeste capable d'atteindre les plus hautes sphères ?

RÉPONSE : Mais bien sûr ! L'érudition n'a rien à voir avec la connaissance de soi, à moins de servir au développement et d'aider celui-ci. Si l'érudition est une fin

en soi, elle ne fait aucun bien au développement spirituel. Il faut, bien sûr, une intelligence naturelle pour ce chemin, mais c'est là tout à fait autre chose. Parfois l'érudition est un obstacle plutôt qu'un atout. Elle peut servir de subterfuge et de rationalisation, et même d'échappatoire.

QUESTION : L'érudition ne reste-t-elle pas près de l'entité, en d'autres termes, est-il possible de la perdre dans la vie suivante ?

RÉPONSE : Certainement. Tout ce qui est superficiel est perdu. Il n'y a que ce qui atteint les couches plus profondes de votre être qui reste. Voilà pourquoi il est tellement important d'intégrer vos émotions dans votre connaissance extérieure superficielle si cette dernière suit une ligne éthique plus élevée, comme c'est souvent le cas. C'est de cela qu'il s'agit sur ce chemin. Vous savez que quand vous mourez, ce n'est pas uniquement votre corps physique qui se désintègre mais également le corps subtil extérieur, quelque temps plus tard. Aucun de ces deux ne constitue votre véritable personnalité. Ces couches extérieures sont nécessaires pour accomplir votre travail sur ce plan terrestre ; ils doivent donc servir à faire émerger la personne intérieure. Les corps subtils intérieurs restent. Ce sont ces couches que vous atteignez en plongeant dans vos émotions. Une entité peut s'incarner avec une certaine quantité de connaissance. Son environnement actuel peut lui en offrir davantage. Ce qu'elle en fera dépend de l'entité. L'utilisera-t-elle à un niveau superficiel ? Alors cette connaissance disparaîtra quand son corps subtil extérieur se désintégrera. Mais si elle l'utilise pour intégrer cette nouvelle connaissance extérieure dans son soi réel dans un but de développement, dans ce cas cette connaissance, que l'entité a eu le privilège d'absorber dans cet environnement, aura bien servi, aura servi la seule utilisation valable.

Chacun de mes chers, chers frères et sœurs humains reçoit et absorbe cette bénédiction divine qui se verse en vous. Puisse-t-elle vous renforcer dans le seul sens qui vous est nécessaire, c'est-à-dire pour sortir de vos murs de prison. Soyez prêt à le faire, et tournez-vous vers Dieu ensuite. Mais ne vous attendez pas à ce que Dieu le fasse à votre place. Il vous montrera la lumière de Son amour et de Son aide. Courageuse et noble est la personne qui a dit oui à cette recherche. Et beaucoup, beaucoup d'autres de mes chers amis entrent par ce seuil et laissent derrière eux le tunnel plein d'obscurité. Des bénédictions joyeuses vous enveloppent et vous pénètrent. Soyez en paix, mes très chers, soyez en Dieu.

*Conférence n°40 par Eva Pierrakos le 21 novembre 1958 (version non éditée).
Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "More on image finding -- summary".*

Traduction Marianne Hubert - Le Troisième Pôle - version 02/07/2009.

© Pathwork Foundation